

7 février

Le cycle de vie des insectes (1)

Résumé : Un article que Louis Gevart a publié le 5 février 2021 dans *Beaux Arts magazine* met la lumière sur Maria Sibylla Merian (1647–1717), femme peintre et naturaliste dont les travaux sur la transformation des insectes ont bouleversé l'histoire des sciences.



Métamorphoses

Maria Sibylla Merian naît à Francfort-sur-le-Main (Allemagne)* en 1647. Orpheline de père, un graveur renommé, c'est le peintre de fleurs Jacob Marrel, devenu son beau-père qui lui apprendra le dessin, la peinture et la gravure en taille-douce.

En 1665, Maria Sibylla se marie avec le peintre Johann Andreas Graff avec qui elle emménage à Nuremberg. Deux filles naîtront de cette union : Johanna et Dorothea. C'est à son compte que Maria Sibylla publie son premier livre (*Neues Blumenbuch* ou « *Nouveau livre des fleurs* », trois volumes) entre 1675 et 1677 et c'est en 1679 qu'elle exprime pleinement sa passion avec « *La Merveilleuse transformation et la nourriture florale de la chenille* ».



Fine observatrice des insectes, elle complète son savoir empirique par l'étude des travaux de Jan Swammerdam, Thomas Muffet et de Jan Goedart. Comme eux, elle contredit la thèse d'une génération spontanée héritée d'Aristote et encore largement admise au XVIII^e siècle : les insectes ne viennent pas d'un néant fécond mais croissent, se transforment et se reproduisent. Maria Sibylla n'a certes pas découvert ce cycle allant du papillon à l'œuf et de l'œuf au papillon mais ses planches en sont l'une des descriptions les plus précoces.

Femme indépendante, Maria Sibylla Merian quitte son mari en 1685 pour rejoindre accompagnée de sa mère et de ses filles la communauté religieuse des labadistes dans la Frise occidentale (Pays-Bas), où elle jouit de conditions privilégiées pour étudier la nature. À la mort de sa mère en 1691, Maria Sibylla se déclare veuve – bien que son ancien époux soit toujours vivant – et gagne Amsterdam. Là, elle s'établit comme préceptrice et enseigne le dessin, trouvant aussi le temps d'enrichir sa collection et de découvrir les plus beaux cabinets de curiosités.

« *Je n'ai rien vu en Hollande de plus curieux que les différents insectes que l'on apporte des deux Indes [...] dont néanmoins on ne connaissait ni l'origine, ni la génération.* »

Avant qu'on les nomme ainsi, Maria Sibylla Merian est aussi une pionnière dans l'étude des écosystèmes, tant elle rattache l'origine de la vie animale à son environnement naturel. Ce souci se retrouve dans des compositions qui associent toujours la faune et la flore.

Malgré son statut de femme de 52 ans, elle parvient à intégrer en juin 1699 l'expédition pour le Suriname financée par le bourgmestre, accompagnée de sa cadette Dorothea Graff.

Les colons néerlandais méprisent leurs travaux, tandis que Maria Sibylla est choquée par le traitement que ceux-ci infligent aux esclaves africaines et amérindiennes. C'est sur ces dernières que s'appuie l'artiste pour s'enfoncer plus loin dans la jungle, traquant de nouvelles espèces, éprouvant un climat humide et hostile.

L'artiste contracte la malaria ce qui la contraint de rentrer à Amsterdam en juin 1701. Ses bagages sont chargés de notes et de croquis ainsi surtout que de spécimens inconnus sur le Vieux Continent.

Son œuvre majeure : *Metamorphosis insectorum surinamensium* paraît en 1705, rassemblant 60 planches en pleine page accompagnées d'une notice en latin et en néerlandais. Rarement l'art ne s'est mis à ce point au service de la science : la composition-type est centrée sur une plante, autour de laquelle les espèces animales familières évoluent dans des scènes criantes de vie. La naturaliste ne s'arrête pas aux insectes puisque des vertébrés sont aussi représentés, par exemple les têtards et grenouilles dont la transformation fascine tout autant Maria Sibylla. Celle-ci décrit enfin précisément le comportement des animaux, seuls ou en groupe, précédant l'éthologie moderne.

Après une attaque cérébrale en 1715, elle finit ses jours pauvre et infirme en 1717.

Son œuvre phare ne va cesser d'être rééditée aux XVIII^e et XIX^e siècles, étudiée tant par les artistes peintres que par les naturalistes.

Les recherches de Merian sur la génération, la transformation et la singularité des insectes auront une influence notable sur Carl von Linné, père de la classification des espèces au XVIII^e siècle. Elles marquent un jalon dans la lente marche des sciences, jusqu'à *L'Origine des espèces* de Charles Darwin (1859).



https://www.persee.fr/doc/bsef_0037-928x_1997_num_102_4_17352

Maria Sibylla Merian (1647-1717) et les lépidoptères [article] Paulette Pinard
Bulletin de la Société entomologique de France pp. 305-318

<https://www.universalis.fr/encyclopedie/anna-maria-sibylla-merian/>

<https://www.tela-botanica.org/2018/12/lartiste-peintre-et-naturaliste-anna-maria-sibylla-merian-missionbotanique/>

Maria Sibylla Merian, histoire naturelle, par Daniel Kiecol, éd. Place des Victoires, 2018,
25 €

Une bande dessinée : *Maria Sibylla Merian : la mère de l'écologie*, par Yannick
Lelardoux, éd. Naïve, 2014, 15 €

* C'est la ville natale de l'écrivain Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832)